

LES MYSTÈRES DE FERNANDO ORTEGA

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

— Ne pas trop en dire, surtout. Garder une part de mystère à l'œuvre en devenir... Fernando Ortega n'aime guère dévoiler ses secrets. Si le jeune Mexicain prépare en ce moment quelques œuvres pour son exposition en juin au Palais de Tokyo, c'est à l'abri des regards trop indiscrets : dans l'atelier de la charmante villa Raffet qui l'accueille depuis janvier, au cœur d'un jardin proche de Denfert-Rochereau. Cette résidence, initiée par le



Fernando Ortega, *Narrow Day*, vidéo, 2011.
Courtesy galerie Kurimanzutto, Mexico.

couple de mécènes Sandra et Amaury Mulliez dans le cadre de leur Sam Art Projects, est à l'aune de l'œuvre d'Ortega : elle est inondée de lumière, pleine d'évidence, et en même temps elle préserve son mystère. Tentons néanmoins de venir à bout des légitimes résistances de Fernando, représentant de la jeune génération conceptuelle qui a vu le jour à Mexico, dans l'ombre de Gabriel Orozco. Presque malgré lui, il donne quelques indices. On apprend ainsi qu'il se prépare à provoquer dans le Palais de Tokyo, tout simplement, trois fuites d'eau qui ne seront décelables qu'aux regards les plus limiers. Ou, quand, comment ? « Impossible de parler de ces fuites sans perdre la surprise, se retranche l'artiste. Elles atterriront sur différentes choses, selon différents traitements, venant mettre un peu plus de chaos. Tout ce que je peux dire, c'est que le Palais a eu assez de problèmes de ce type pour mettre à ma disposition des experts qui sauront très bien comment s'y prendre pour les provoquer. » Un pied de nez aux 20 millions d'euros de travaux qui viennent de métamorphoser la friche ? Loin de là. Ortega est enchanté par la beauté complexe de ces nouveaux espaces : « Ce serait un crime de les ignorer. En un sens, les fuites jouent ce rôle : révéler l'espace ». Il cherche aussi, à travers ces œuvres quasiment invisibles, à « exiger un effort de la part du visiteur, car je pense que toute expérience esthétique réelle nécessite un effort ; je veux transmettre au public les difficultés que je rencontre quand je fais de l'art. Il faut être alerte, attentif, accepter confusions et déceptions : c'est un job plutôt dur, mais après tu es récompensé ». Ces défis, il se les pose à travers les objets les plus quotidiens, dont il fait vriller le sens comme seuls les Mexicains savent le faire : avec un mélange

d'absurde surréaliste et de conscience sociale. C'est ainsi que Fernando Ortega a déjà fait régler un piano Yamaha par un mécanicien spécialisé dans les motos du même nom ; qu'il a confié à une araignée le soin de réaliser les cordes d'une harpe ; qu'il s'est contenté pour son exposition dans sa galerie mexicaine, Kurimanzutto, d'enlever les lattes de bois qui grinçaient au plancher ; ou qu'il a transcrit pour violon la partition d'un vol de moustique. « Mon travail, c'est de rendre présentes ou importantes les choses les plus communes ». Aux flux et transits de l'eau en fuite, l'artiste confronte d'autres images de passage. Notamment une vidéo tournée en Inde en 2011, *Narrow Day*, qui montre la rencontre, sur un pont très étroit, entre un motocycliste et un éléphant. Et surtout son projet *Music for a Small Boat Crossing a Medium Size River* : de ces projets que nul n'a vus, mais dont la rumeur se propage et enchante. Un jour, Ortega traverse en barque une rivière proche de Veracruz, et remarque que le batelier n'a que quelques cassettes qu'il passe sempiternellement. Il décide donc de lui offrir un nouveau chant, et demande au musicien Brian Eno de le composer. Aujourd'hui, au fin fond du Mexique, résonne ainsi une musique que nul autre n'entendra que ces passagers ; une mélodie clandestine au monde. ■

FERNANDO ORTEGA, du 15 juin au 3 septembre, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, tél. 01 81 97 35 88, <http://palaisdetokyo.com> ; <http://samartprojects.org>